

mais encore ceux qui commandent, puisqu'ils sont tous fils du même Dieu.

Assurément Nous comprenons que quelques personnes seront choquées de ce que Nous disons, à savoir qu'il est nécessaire que Nous Nous occupions aussi de la politique. Mais quiconque juge équitablement les choses voit bien que le Pontife, en vertu même du magistère dont il est investi, ne peut nullement séparer les affaires politiques de ce qui concerne la foi et les mœurs. Il est, en outre, le chef et le guide suprême de cette société parfaite qui est l'Eglise, société composée d'hommes et établie parmi les hommes. Il doit donc certainement vouloir conserver de bonnes relations avec les princes et avec les gouvernements des États, s'il veut que, dans tous les pays du monde, la sécurité et la liberté des catholiques soient protégées.

Certes, l'homme est porté à avoir soif de la vérité, à l'embrasser amoureusement et à la retenir près de lui, lorsqu'elle lui est offerte. Et cependant, par un vice de notre nature, il arrive qu'un trop grand nombre détestent par-dessus tout qu'on leur fasse connaître la vérité, parce qu'elle met à nu leurs erreurs ou réprime leur passion. De tous ces hommes, les clameurs et les menaces ne Nous troubleront nullement, car Nous sommes soutenu par cet avertissement de Jésus-Christ : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous. » (*Jean* xv, 18.) D'ailleurs, avons-Nous besoin de démontrer combien sont pleines de fausseté les accusations envieuses que les adversaires de la vérité catholique lancent quotidiennement contre elle, à savoir qu'elle entrave la liberté, qu'elle est opposée à la science, qu'elle retarde les progrès de l'humanité ?

Effectivement, l'Eglise condamne cette licence sans bornes dans les opinions et dans les actes pour laquelle n'est sacré le nom d'aucune autorité soit divine soit humaine, qui ne laisse intact aucun droit, et qui, ébranlant les fondements de l'ordre et de la discipline, entraîne à leur ruine les États ; cette licence, l'Eglise juge nécessaire de la réprimer sévèrement. Mais c'est là une corruption de la liberté, et non pas une liberté digne de ce nom. Quant à cette liberté saine et véritable qui permet à chacun de faire ce qui est bon et juste, l'Eglise est